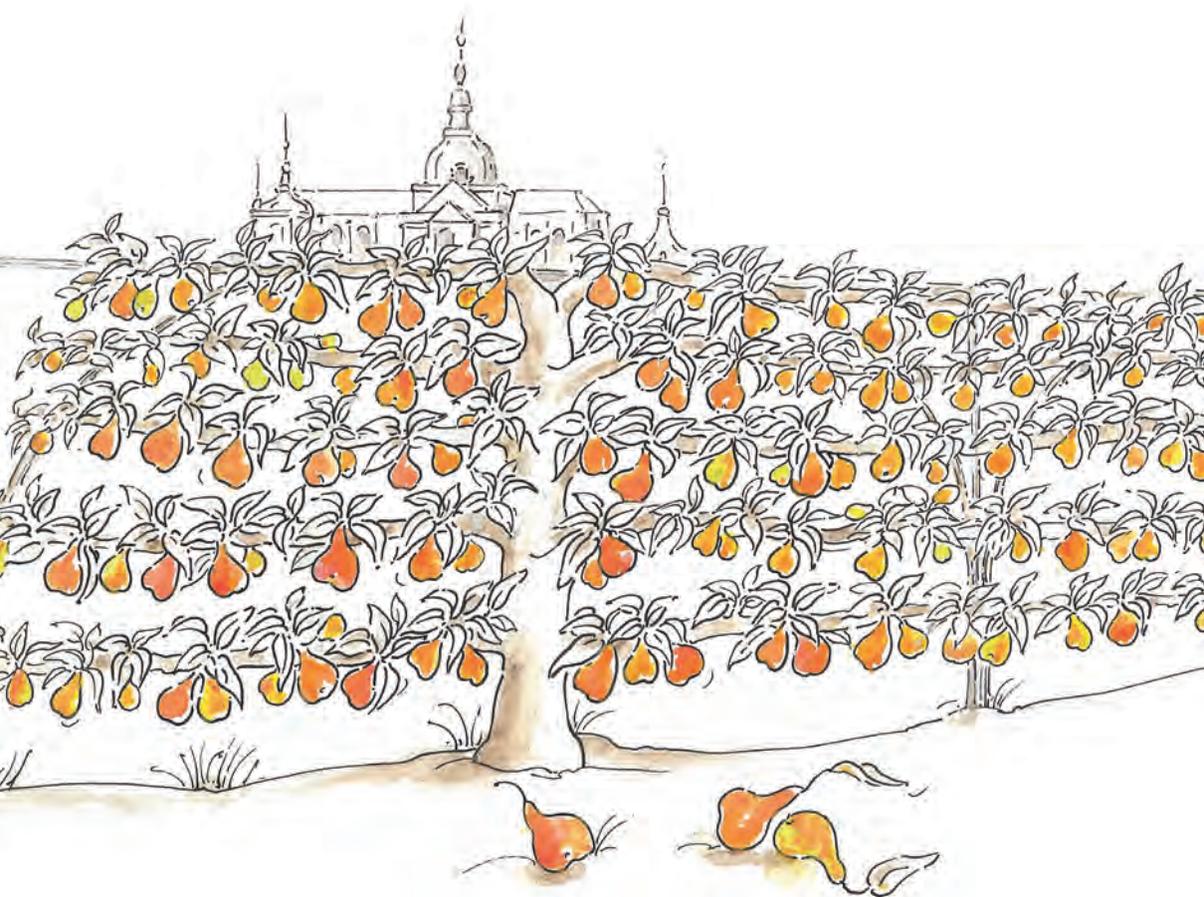


Le Potager du Roi de l'École nationale d'horticulture



Association des Amis du Potager du Roi

Cet ouvrage est le fruit du travail d'une équipe réunie au sein des Amis du Potager du Roi et dont les membres ont apporté une variété de connaissances et de perspectives.

Jacques Beccaletto, jardinier et auteur, a été chef d'exploitation du Potager du Roi pendant de longues années.

Alain Durnerin, ingénieur horticole, ingénieur en chef du génie rural et des eaux et forêts, a été responsable du Potager du Roi et directeur adjoint de l'École nationale supérieure d'horticulture de Versailles.

Marie-Claude Eyraud, illustratrice et autrice, a créé les aquarelles qui ornent l'ouvrage.

Daniel Lejeune, ingénieur horticole, a été directeur des parcs et jardins de la ville de Bourges et administrateur de la Société nationale d'horticulture de France.

Denis Retournard, jardinier, responsable, pendant de nombreuses années, du jardin fruitier du Luxembourg, a participé comme relecteur.

Alix de Saint Venant, ancienne élève de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, participe activement au mouvement pour le renouveau des jardins potagers.

Bernard Gilquin et **Michel Schlosser**, qui viennent respectivement du monde de la recherche en biologie et de la gestion des entreprises, ont apporté leurs perspectives externes.

Le Potager du Roi de l'École nationale d'horticulture



Association des Amis du Potager du Roi

naturalia
PUBLICATIONS

REMERCIEMENTS

Ce travail a été rendu possible par le très généreux soutien de tout un réseau de bonnes volontés.

Nous voudrions commencer nos remerciements en saluant la mémoire de Claude Foury, professeur à l'École nationale supérieure d'horticulture, qui, bien malheureusement, est décédé avant la publication de cet ouvrage.

Parmi tous ceux qui ont aidé à la réalisation de ce travail, nous tenons à remercier tout particulièrement :

- Martine Mitteau, professeur à l'École nationale supérieure d'horticulture, pour toutes les informations et idées qu'elle nous a très généreusement apportées ;
- les personnes qui nous ont guidés dans les sources d'information : Anthony Rigault (archives départementales des Yvelines), Karine McGrath (archives du château de Versailles) et Thierry Pin (Archives nationales, site de Paris) ;
- les personnes et organisations qui nous ont très gracieusement autorisés à utiliser des images leur appartenant : Florence André, le Comptoir des monnaies, l'office de tourisme Grand Auch Cœur de Gascogne, la ville de Ris-Orangis et le Groupe rissois d'histoire locale, la mairie de Tarbes et le musée Massey, la maison du patrimoine de Villefranche-sur-Saône, la Société nationale d'horticulture de France et Mathilde Tieleman ;
- Alain Baraton, Jean Bigot, Alexia et Marc de Buffévent, Catherine Chagnon, Cécile Coutin, Noëlle Dorion, Henri Fourey, Thierry Gausseron, Lisa Johnson, Alain Karg, Catherine Lecomte et Jean-Pierre Valgent.

Et enfin, un grand merci aux généreux souscripteurs qui ont permis de cofinancer la publication de cet ouvrage avec les éditions Naturalia Publications : Yves-Marie Allain, Jean-Luc Augustin, Gaël Aulanier, Raphaële Bernard-Bacot, Alexia de Buffévent, Florence Cathelin, Catherine et Alain Chagnon, Claude Cosson, Christian Escoffier, Martine Gassmann-Lemonnier, Bernard Gilquin, Marcel Le Guélinel, Valérie d'Indy, Martin Issenmann, Daniel Lejeune, Anne-France Loumaye, Delphine Mestoudjian, François Moulin, professeur Alain Patel, Denis Retourner, Frédéric Siriex, Véronica et Jean-Antoine Thimon.

Aux élèves, enseignants et dirigeants qui, il y a près de cent cinquante ans, ont fait renaître le Potager du Roi,

à l'École nationale supérieure de paysage et à tous ceux qui ont aujourd'hui la responsabilité de conserver et de valoriser ce jardin remarquable, notre contribution à la connaissance de la valeur culturelle du Potager du Roi.

SOMMAIRE

Préface	11
I	
Le siècle de l'horticulture	13
Botanique et horticulture au XIX ^e siècle	15
Le mouvement horticole français, d'une Exposition universelle à l'autre, 1867-1878	28
L'enseignement de l'horticulture	37
II	
Le Potager du Roi, de la Révolution à la création de l'ENH	45
Quelques rappels sur le jardin créé par La Quintinie	47
Le Potager de 1789 à 1848	56
Auguste Hardy conduit le Potager durant la dernière période avant la création de l'ENH	76
III	
Auguste Hardy transforme le Potager en école d'horticulture	89
La préparation de l'ouverture de l'ENH	93
Les élèves et leur vie à l'École	107
L'apprentissage dans le jardin	113
Les cours en salle de classe	117
Diplômes, placement des élèves et association des anciens élèves	120
Le Potager est loin de parvenir à financer l'ENH	128

IV

Le jardin de l'ENH à la fin du XIX^e siècle.

Le nouvel âge d'or du Potager	131
Un patrimoine exceptionnel d'arbres fruitiers	135
Première promenade : la section de l'arboriculture fruitière	142
Deuxième promenade : serres et abris, pratiques des primeurs et de la floriculture de serre	151
Troisième promenade : cultures ornementales de plein air, cultures potagères et atelier	162
Soins apportés aux cultures et expérimentations	167
Quel a été le degré de transformation du Potager ?	168

V

Le début des années Jules Nanot

Renouvellement et renforcement du corps professoral	179
L'évolution du jardin de l'ENH	182
Les élèves commencent à contester la valeur pédagogique du travail dans le jardin	193
Célébrations des fondateurs	203
	209

VI

La reconnaissance de l'ENH et de son jardin

.....	211
L'âge d'or de l'ENH à la veille de la Première Guerre mondiale	212
La vie des élèves à l'ENH avant la guerre	221
Le Potager à la veille de la Première Guerre mondiale	236
Les recettes du Potager ne couvrent qu'une fraction des dépenses de l'ENH	249

VII

La tourmente de la guerre de 1914-1918.

Le chant du cygne d'une époque	251
Fermeture et réouverture de l'ENH	252
Le Potager dans la tourmente de la guerre	256
Les élèves au front	261
Après la guerre, l'impossible retour de l'ENH à la normale. Vers de nouveaux défis	265
Un Potager relativement préservé	267
L'organisation du séjour de soldats et d'officiers américains au Potager en 1919. La fin d'une époque	276

ÉPILOGUE

Visite du Potager du Roi au début du XXI^e siècle

Vue d'ensemble du jardin	280
Terrasses et rampes en surplomb du Grand Carré	282
Le Grand Carré	285
Les jardins de la bande est, Lelieur, Du Breuil et Legendre	288
Terrasse sud et 5 ^e des Onze	293
Le 4 ^e des Onze	295
Les 3 ^e , 2 ^e et 1 ^{er} des Onze	296
Brève visite au jardin Duhamel du Monceau	298
Les jardins de la bordure ouest	299

ANNEXES

Bibliographie	311
Sources documentaires principales	316
Table des matières	319



I

Le siècle de l'horticulture

On ne peut comprendre la création et le développement de l'École nationale d'horticulture de Versailles (ENH) et la recréation du Potager du Roi à la fin du XIX^e siècle sans se rappeler la passion suscitée par les plantes, en France et dans le monde, pendant toute la période qui va de la Révolution française à la Première Guerre mondiale. L'engouement pour les plantes était tel que même les conflits militaires entre nations ont à peine entravé le très important développement des échanges de matériel végétal entre les différentes parties du monde. De nombreux voyageurs ont ainsi pu obtenir des laissez-passer pour mener des expéditions botaniques, et Napoléon lui-même usa de cette libre circulation des plantes. Alors qu'il était en Égypte, le blocus britannique ne s'appliqua pas aux navires transportant des végétaux vers la France. Cela aurait permis au futur empereur d'envoyer à Joséphine de Beauharnais des graines de mignonnette d'Égypte (*Reseda odorata*), dont elle apprécia au plus haut point le parfum des fleurs¹.

La passion du XIX^e siècle pour les plantes accéléra le développement d'une discipline déjà bien établie, la botanique, et favorisa l'émergence d'une nouvelle activité dont le nom même apparut alors : l'horticulture. Au début du XIX^e siècle, on commence à utiliser en France² le mot *horticulture*, formé sur le

1. Scurr Ruth, *Napoleon: A Life Told in Gardens and Shadows*, Liveright Publishing Corporation, 2021.

2. Curieusement, ce mot était déjà utilisé en Angleterre où avait été créée dès 1804 l'Horticultural Society of London qui deviendra la Royal Horticultural Society en 1861.

modèle du mot *agriculture*, à partir du latin *hortus* (jardin). Le mot apparaît officiellement en 1827 avec la création de la Société royale d'horticulture de Paris, future Société nationale d'horticulture de France (SNHF), par Héricart de Thury. Celui-ci, qui préside également la Société royale d'agriculture, met sur le même plan horticulture et agriculture. L'horticulture correspond à la « *petite culture* » : celle des jardins légumiers et fruitiers, des jardins à fleurs, des orangeries, des serres et également des jardins paysagers. Loin du simple jardinage, l'horticulture constitue à cette époque la science des jardins : « *L'horticulture telle que nous l'entendons n'est pas l'art du simple jardinier des anciens et même des siècles derniers ; elle est une science réelle, une des plus belles que l'homme puisse acquérir*³. » La première partie de ce chapitre est consacrée au développement conjoint de la botanique et de l'horticulture au XIX^e siècle.

L'horticulture agrège alors les diverses professions liées au maraîchage, à l'arboriculture fruitière et d'ornement, aux pépinières, à la production et à la décoration florales, au commerce de graines et de plantes, et à l'art des jardins. Dans leurs cadres techniques, scientifiques, voire artistiques spécifiques, ces différentes professions vont connaître des évolutions profondes tout au long du XIX^e siècle en faisant la synthèse du progrès et de traditions séculaires – traditions parfois non exemptes de routine. C'est au cours de ce siècle que vont apparaître de nombreuses espèces et variétés de légumes, de fruits, de fleurs et de plantes d'ornement que nous connaissons aujourd'hui. C'est aussi la période où de nombreux parcs et jardins furent créés dans les villes et les grandes propriétés privées françaises. Tous ces développements vont contribuer à la naissance d'un véritable mouvement horticole, décrit dans la deuxième partie du chapitre, tel qu'il se déroula en France entre les Expositions universelles de 1867 et 1878.

Au XIX^e siècle, le jardinier est un généraliste qui maîtrise les savoirs et savoir-faire de la plupart des activités horticoles. On parle alors de jardiniers « quatre branches » ou « cinq branches ». Le jardinier est aussi capable de gérer un jardin, voire un domaine important. Comme on le montre dans la troisième partie du chapitre, la transmission des savoirs et savoir-faire horticoles va continuer de façon informelle tout au long du XIX^e siècle ; ce n'est que vers la fin du siècle que des initiatives vont apparaître pour essayer de créer un enseignement horticole proposant un nouvel équilibre entre apprentissage par la pratique et instruction en salle de classe, visant à mieux transmettre la nouvelle science de l'horticulture⁴.

3. Héricart-Ferrand Louis-Étienne François, vicomte de Thury, discours d'installation de la Société d'horticulture, 1827.

4. Oghina-Pavie Cristiana, « Horticulture et physiologie végétale au début du XIX^e siècle : un espace de savoir partagé », *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie*, vol. 18, n° 2, 2011, p. 113-129.

Botanique et horticulture au XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, on assiste à un développement conjoint de la botanique et de l'horticulture. Ce développement constitue un véritable mouvement international.

Joséphine de Beauharnais⁵ à la Malmaison

S'il est une personne active dans le développement de la botanique et de l'horticulture dans le mouvement international, c'est Madame Bonaparte, épouse du Premier Consul, impératrice Joséphine en 1804. Un portrait de 1805 la représente la main posée sur un ouvrage de botanique à côté d'un superbe vase contenant un bouquet de fleurs reconnaissables, dans le goût



Joséphine de Beauharnais
Robert Lefèvre, huile sur toile (détail), 1805, musée Napoleonico,
Rome, Italie, domaine public.

5. Selon le nom sous lequel elle a été connue à la fin de sa vie, après son divorce d'avec Napoléon Bonaparte.

flamand : rose gallique, primevère auricule, lilas, tulipe, fleur de la passion, plantes caractéristiques des siècles écoulés, et une nouveauté : un rameau fleuri de mimosa. Ces plantes, et bien d'autres, originaires de la Nouvelle-Hollande (Australie), de la Terre de Van Diemen (Tasmanie), de l'Amérique septentrionale et équinoxiale, de l'Afrique du Sud ou de l'Europe, emplissent les pépinières, le jardin et les serres de l'impératrice. Pour les étudier, les décrire et les représenter, elle fait appel aux savants et artistes du Muséum national d'histoire naturelle : Étienne-Pierre Ventenat, Charles-François Brisseau de Mirbel, botanistes, Aimé Goujard dit « Bonpland », compagnon d'Alexandre de Humboldt en Amérique équinoxiale, Pierre-Joseph Redouté, célèbre peintre de roses, Henri-Joseph Redouté, membre de l'Institut d'Égypte, Pancrace Bessa, peintre, Pierre Turpin et Pierre Antoine Poiteau, voyageurs botanistes⁶. Ces noms se retrouvent dans un grand nombre de publications scientifiques et horticoles de la première moitié du XIX^e siècle, superbement illustrées. Décrire et représenter les plantes, en végétation, en fleurs et fructifiant, afin de leur donner un nom et une place dans la classification botanique, nécessite le tour de force du jardinier écossais de la Malmaison, Alexander Howatson. Celui-ci sera remplacé par Félix Delahaye, qui participa à l'expédition d'Entrecasteaux envoyée de 1791 à 1793 à la recherche de La Pérouse⁷. En faisant construire à la Malmaison la serre chaude, achevée en 1805, l'impératrice Joséphine offre un lieu d'accueil et d'exposition aux plantes rares, ouvert à ses nombreux visiteurs.

Botanique et horticulture à Gand et en Belgique

En 1808 sont rédigés les statuts de la Société d'agriculture et de botanique de Gand⁸, département de l'Escaut. Parmi les quarante-sept signatures figurent celles de seize jardiniers. La première exposition de plantes se tient au café Frascati, le 6 février 1809, jour de la fête de Saint-Amand et de Sainte-Dorothee, patron et patronne des jardiniers de la ville. Cinquante plantes sont exposées sur les tables du cabaret afin d'être vendues, dont des agaves, camélias, cinéraires, cyclamens de Perse, héliotropes du Pérou, magnolias, mimosas, rhododendrons du Pont et de grandes quantités de jacinthes, tulipes, crocus, narcisses et iris. Entre 1809 et 1820, une centaine de plantes nouvelles apparaissent. Dès cette période, on trouve les plantes qui vont faire la réputation de

6. *L'Impératrice Joséphine et les sciences naturelles*, catalogue d'exposition, Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1977.

7. « Liste générale des membres correspondants », *Mémoires de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, tome I, 1841, p. 157.

8. Van Damme-Sellier Joseph, *Histoire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand*, Imprimerie Van Doosselaere, 1861, p. 19.

l'horticulture gantoise : camélias, azalées, rhododendrons et glaïeuls du Cap, qui sont à l'origine de *Gladiolus* × *gandavensis*, ou glaïeul hybride de Gand, obtenu par l'horticulteur Louis Van Houtte. Les horticulteurs belges s'approvisionnent en Angleterre où la Royal Horticultural Society de Londres et les firmes comme celle de Veitch, à Exeter, missionnent des botanistes voyageurs et des collecteurs de plantes, dont les plus célèbres sont David Douglas, Robert Fortune, John Dalton Hooker, les frères Lobb et John Gould Veitch. David Douglas découvre plus de 7 000 plantes et introduit en Europe le conifère américain qui porte son nom ; le gouvernement et les entreprises horticoles belges organisent et financent des missions de botanistes collecteurs de plantes vers les Antilles, le Brésil, la Colombie, la Guyane, la Nouvelle-Grenade, le Mexique, le Venezuela, puis vers les Indes. Ainsi s'illustrent Jean Jules Linden, qui en s'installant à Bruxelles n'hésite pas à nommer son entreprise « L'Horticulture internationale », et Louis Van Houtte, à la fois botaniste, horticulteur, directeur fondateur d'une école d'horticulture sur son exploitation de Gentbrugge-lès-Gand et éditeur, de 1845 à 1877, d'une prestigieuse publication, la *Flore des serres et des jardins*. Ces deux importantes entreprises horticoles belges accueilleront des stagiaires, lauréats de l'ENH de Versailles.

Horticulteurs français et anglais à Versailles sous le règne de Louis-Philippe

En 1840 est créée à Versailles la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. Comme à Gand, botanique et horticulture sont liées. François Philippar⁹, professeur de botanique à l'Institut royal agronomique de Grignon et à l'École normale de Versailles, en devient le secrétaire général. Parmi les fondateurs se trouvent : le comte Lelieur de Ville-sur-Arce, administrateur des parcs et jardins de Napoléon I^{er}, dont le Potager impérial de Versailles, ancien Potager du Roi ; Alire Raffeneau-Delisle, directeur du jardin des plantes et professeur de botanique à la faculté de médecine de Montpellier, membre de l'Institut d'Égypte, né à Versailles ; Henri Lecoq, directeur du jardin des plantes et professeur de botanique à Clermont-Ferrand, que l'on retrouve aux Expositions internationales d'Amsterdam en 1865, de Saint-Pétersbourg en 1868, etc. Des « dames » sont membres associés, comme Madame Furtado, propriétaire du château de Rocquencourt, près de Versailles. Le trésorier de la société est Pierre Bertin, dit « Bertin père », pépiniériste-horticulteur, installé au Grand Montreuil,

9. François Philippar créa vers 1833 le jardin botanique de Versailles. Ce jardin, situé initialement à l'emplacement actuel de la gare Rive-Gauche, fut déplacé ensuite rue de Provence (près du lycée Hoche). Ouvert en 1840, le nouveau jardin botanique disparut vers 1850-1851 lors de la création de l'Institut agronomique de Versailles, qui s'en désintéressa.



Horticulteurs versaillais.

Debout, à partir de la gauche : Madame René Moser, M. Georges Truffaut, M. Moser.

Assis : M. Émile Bertin et Madame Marcel Moser

Fonds Moser, 1811, conservé aux archives départementales des Yvelines.

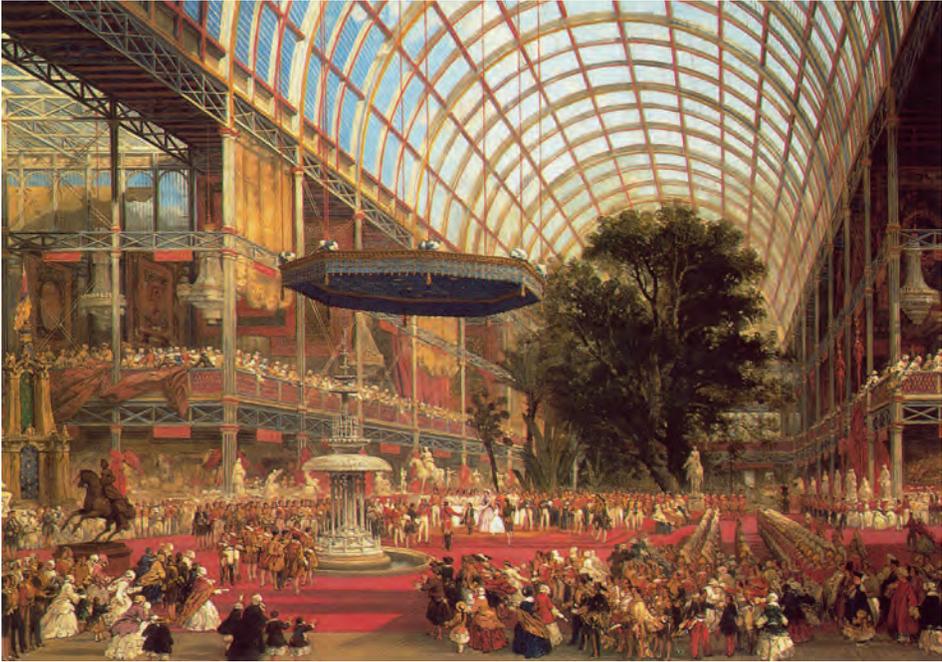
à Versailles, et gendre de Félix Delahaye, jardinier en chef de l'impératrice Joséphine. Pierre Bertin est l'un des principaux horticulteurs de Versailles. Il a accumulé des plantes cultivées à la Malmaison, rapportées par lui-même ou par d'autres voyageurs botanistes, notamment le *Rhododendron catawbiense* rapporté d'Amérique septentrionale par François-André Michaux en 1803. Pierre Bertin en a cultivé notamment la variété 'Grandiflora'. Émile Bertin, le fils de Pierre, cédera les pépinières à Jean-Jacques Moser vers 1872. Il sera membre en 1874, en compagnie de Truffaut père, du premier jury d'admission à l'ENH. Selon son descendant, Philippe Bertin, il offrit même des semences et des plantes au Potager du Roi. L'un des horticulteurs récompensés lors des premières expositions horticoles versaillaises du printemps et de l'automne 1840 porte le nom de John Salter : il est anglais. Pierre Poiteau, dans les *Annales de la Société royale d'horticulture de Paris*, écrit à son sujet :

« M. John Salter à Versailles, 32 avenue de Picardie, publie pour l'année 1841 son catalogue de 700 Dahlias, 350 Chrysanthèmes de l'Inde, 240 Géraniums ou Pélargoniums, 50 Fuchsias et 40 Verveines, plus quelques plantes intéressantes. Il fait venir ses plantes d'Angleterre. »

John Salter introduit à Versailles de multiples plantes que ne possèdent pas encore ses collègues français. Versailles est alors une très importante région de pépinières et de production florale et légumière, justifiant la localisation de la future École nationale d'horticulture ; ses horticulteurs essaient en France et à l'étranger.

Le Crystal Palace à la première Exposition universelle de Londres

À partir de 1851, les Expositions universelles témoignent du développement économique de l'Occident et font la part belle à l'art, à l'artisanat et à la science. La première Exposition universelle a lieu à Londres en 1851. Symbole de l'époque victorienne, elle attire six millions de visiteurs. Le bâtiment emblématique de l'exposition est le Crystal Palace, une immense serre de 124 sur 564 mètres pour 39 mètres de hauteur, construite par Joseph Paxton. Ingénieur spécialisé dans la construction de serres et horticulteur, Paxton s'était distingué par la construction des serres de Chatsworth et par de nombreuses innovations horticoles, dont l'acclimatation de *Victoria regia*, un nénuphar géant originaire d'Amazonie. Le Crystal Palace a la forme d'un rectangle composé d'une nef centrale de 22 mètres de large et de cinq nefs latérales. Le bâtiment est divisé en deux parties égales par un transept surmonté d'une arche qui, outre sa fonction esthétique, fait office de grand joint de dilatation pour l'ensemble de



Inauguration le 1^{er} mai 1851 de l'Exposition universelle de Londres
par la Reine Victoria dans le Crystal Palace

David Roberts, huile sur toile, 1852, Royal Collection Trust.

la structure. À cette occasion, un progrès technique décisif est accompli, l'association du verre et du métal, permettant de monumentales constructions éphémères ou durables. Palais d'exposition et gares de chemin de fer vont marquer le paysage urbain, de même que la création, pour les entreprises horticoles et les particuliers, de gigantesques serres accueillant des végétaux de grandes dimensions, notamment aux Expositions universelles de Paris de 1855, 1867, 1878, 1889 et 1900.

La seconde exposition de la Société royale d'horticulture de Londres en 1862

La Société royale d'horticulture de Londres organise, dans le jardin du palais de Kensington, sa seconde grande exposition le 11 juin 1862¹⁰, où trente-deux concours, réservés aux horticulteurs et aussi aux amateurs, permettent de connaître les plantes à la mode à cette époque. Sont ainsi organisés

10. « Programme de la seconde grande exposition de la Société royale d'horticulture de Londres », *L'Horticulteur praticien, revue de l'horticulture française et étrangère [...] sous la direction d'Édouard Morren*, A. Goin, 1862, p. 150.

des concours de plantes de serres chaudes et tempérées, d'orchidées exotiques, d'*Azalea* de serres tempérées, de rosiers en pot, de *Dracaena* et *Cordyline*, de bruyères du Cap, de pélargoniums de variétés différentes, de calcéolaires en pot, de fougères exotiques, de *Tropaeolum* (capucines) conduits sur treillage; de plantes de serre, rares ou nouvelles, en fleurs ou non; de plantes rustiques ornementales; de plantes nouvellement introduites et qui ont déjà été recommandées par le Comité de floriculture en 1859, 1860 et 1861; de plantes de floriculture de semis ou hybrides, de « caisse de Ward » (petite serre portative arrangée pour appartement). On trouve aussi un « concours institué par M. Dilke pour le meilleur de 3 groupes de fruits et fleurs arrangés pour la décoration des tables à dîner ». Tous ces concours sont dotés de prix en livres sterling. Les concours les mieux dotés sont ceux de quinze plantes de serres chaudes et tempérées, et de vingt orchidées permettant de remporter 20, 15, 10 et 5 livres pour les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e prix. Le Belge Édouard Morren observe qu'en Angleterre, les concours sont bien dotés, alors qu'en France et en Belgique, « malgré les succès les plus honorables, on doit supporter toutes sortes de frais! »

Le congrès international de botanique et d'horticulture d'Amsterdam en 1865

Entre 1864 et 1900 ont lieu dix congrès internationaux de botanique et d'horticulture¹¹. Le premier se tient à Bruxelles en 1864, et le deuxième à Amsterdam en 1865¹². Le *Bulletin* de ce congrès paru à Rotterdam en 1866, rédigé en grande partie en langue française – langue officielle de l'événement –, contient la liste des participants, leur origine, les institutions qu'ils représentent et les intitulés des sujets mis en discussion. Le congrès réunit 449 participants appartenant à 23 délégations : Pays-Bas, 215 participants; Belgique, 80; France, 51; Prusse, 28; Grande-Bretagne et Irlande, 14; Autriche, 7; Hesse (Grand-Duché), 6; Hesse (Électorat), 6; Hambourg, 5; Russie, 4; Bavière, 3; Hanovre, 3; Wurtemberg, 3; Bade, 2; « Danemarc », 2; Italie, 2; Luxembourg, 2; Nassau, 2; Saxe, 2; Francfort-sur-le-Main, 1; « Sleewic », 1; Suisse, 1; Weimar, 1.

Dans la délégation française, conduite par Eugène Tisserand, haut responsable de l'administration impériale, issu de l'Institut agronomique de Versailles et futur directeur de l'Institut national agronomique de Paris,

11. Le premier colloque international de botanique *stricto sensu*, séparé de l'horticulture, aura lieu en 1900.

12. Bulletin du congrès international de botanique et d'horticulture réuni à Amsterdam les 7, 8, 10 et 11 avril 1865, en coïncidence avec l'Exposition universelle d'horticulture, organisée par une commission des délégués de la plupart des sociétés d'horticulture et d'agriculture des Pays-Bas, 1865.

sont présents : Pierre Barillet-Deschamps, du service des Parcs et Promenades de la ville de Paris ; Édouard André (alors âgé de 25 ans), du même service ; Charles Baltet, pépiniériste à Troyes et rédacteur à *La Revue horticole* ; Ferdinand Bergmann, chef de culture du baron J. de Rothschild à Ferrières ; Adolphe Brongniart, professeur de botanique au Muséum ; le comte Léonce de Lambertye, horticulteur amateur de grand renom à Chaltrait (Marne) ; Henri Lecocq, professeur et directeur du jardin botanique de l'université de Clermont-Ferrand ; Truffaut fils, horticulteur à Versailles ; Henry de Vilmorin, de la maison Vilmorin-Andrieux ; Bernard Verlot, botaniste au Muséum, puis sélectionneur de la maison Vilmorin et futur professeur de floriculture à la création de l'ENH. L'imposante délégation des Pays-Bas est composée

Congrès international de botanique et d'horticulture d'Amsterdam, 1865

Sujets de discussion proposés par la section de botanique pure

Belhomme, directeur du jardin botanique de Metz : « *Est-il possible de supposer que la présence du Juniperus sabina sur lequel vient le Gymnosporangium fuscum soit la cause de l'Acididium cancellatum sur les Poiriers ?* » Cette observation se révélera exacte.

Passerini de Parme : « *Sur la fonction des stomates* »

Entz de Buda (Hongrie) : « *Quelle est la destination véritable des plantes dans l'économie de la nature ?* »

Hérincq, rédacteur en chef de *L'Horticulteur français* à Paris : « *La sève sur laquelle on ne sait à peu près rien, et qui néanmoins est devenue le pivot autour duquel tournent toutes les théories de la taille des arbres* »

Édouard Morren, professeur à Liège, deux communications : « *Sur les fleurs doubles* » et « *Sur les fonctions des stomates* »

Le général Jacobi, inspecteur de l'artillerie prussienne : « *Sur la systématique des Agaves* »

Charles Lemaire conteste la théorie des boyaux polliniques, ce en quoi il a tort, car il s'agit des premières observations sur la double fécondation pollinique.

Les travaux du professeur Filhol de Toulouse portant sur les matières colorantes des feuilles, la chlorophylle et la xanthine, sont évoqués ainsi que le nom de Louis Aquilin Verrier, jardinier en chef de l'École impériale d'agriculture de La Saulsaie (Ain), spécialiste de la taille des arbres fruitiers.

Congrès international de botanique et d'horticulture d'Amsterdam, 1865

Sujets de discussion proposés par la section de botanique appliquée à l'horticulture

J. C. Kaagenbrink, jardinier au château du Loo (Hollande) : « *Sur les orangers* »

Chs. Erbschlos-Muller à Elberfeld : « *Culture des plantes de serre et sur le chauffage à eau chaude* »

J. Krelage, premier secrétaire de l'Exposition universelle de Harlem : « *Sur les avantages d'une confédération des différentes sociétés d'horticulture d'un même pays à l'instar de ce qui se passe en Belgique* »

Le professeur Reichenbach de Hambourg : « *Sur les nouvelles étiquettes en porcelaine ou en ardoise, sont-elles mieux que les anciennes en bois de hêtre ?* »

Van Hulle de Gand : « *La mission des jardins botaniques* ». Lors de la discussion, les rôles respectifs du directeur et du jardinier en chef des jardins botaniques sont ainsi définis : « *Les directeurs des jardins botaniques classent les plantes d'après leurs caractères, leurs propriétés, leur vertu, le jardinier en chef recherche la vraie culture des plantes.* » On demande aux botanistes d'établir une bonne classification permettant d'éviter les fraudes ; ainsi, sur les étiquettes, le *Haricot de Soissons nain* devra être dénommé : *Phaseolus Suessionensis nanus*, la *Laitue de Versailles* : *Lactuca Versaliensis* et le *Navet de Clairfontaine* : *Brassica Napus clarofontensis*.

Édouard Morren, professeur à Liège, intervient sur : « *La coloration des plantes, la panachure, l'acclimatation, l'hybridation* »

Charles Baltet, rédacteur de *La Revue horticole* : « *Y a-t-il dégénérescence chez les plantes bulbeuses ou ligneuses, les arbres fruitiers ou d'ornement ? Dans le cas affirmatif, indiquer les causes de dégénérescence et les moyens de la combattre* »

Édouard Pynaert complète les propos de son « *honorable ami M. Charles Baltet, à savoir s'il y a dégénérescence chez les plantes bulbeuses* »

Emmanuel Rodigas, professeur à l'École d'horticulture de l'État à Gentbrugge-lès-Gand : « *De l'influence de l'humidité sur les végétaux et de la nécessité de régler celle-ci dans les serres* » et « *De l'enseignement de l'horticulture* »

J. C. Weyhe, directeur du jardin botanique royal de Düsseldorf (Prusse), écrit : « *Si au Congrès international, il y a une section sur l'architecture des jardins, ma spécialité, je ne manquerai pas de prendre part aux délibérations.* »

Édouard André, jardinier à Passy-lès-Paris, annonce un mémoire : « *Sur les jardins publics et les jardins paysagers* »

de tout ce que ce pays peut compter d'amateurs éclairés et de représentants de l'ensemble des institutions botaniques et horticoles. Parmi les membres de la délégation belge figurent : Louis Van Houtte ; le Français Charles Lemaire, professeur de botanique à l'École d'horticulture de Gand, dirigée par Louis Van Houtte ; Jean Jules Linden, futur fondateur de l'entreprise L'Internationale horticole à Bruxelles ; Édouard Morren, directeur du jardin botanique, professeur de botanique à l'université de Liège et secrétaire de la Fédération des sociétés d'horticulture de Belgique ; Édouard Pynaert, professeur à l'École d'horticulture de Gand et futur directeur de cette école ; Ambroise Verschaffelt, horticulteur à Gand et éditeur de *L'Illustration horticole*, revue dirigée par la suite par Jean Jules Linden, ayant Édouard André pour rédacteur en chef. La délégation anglaise comprend James Veitch, horticulteur à Chelsea, près de Londres, et Charles Lee des Royal Vineyard Nurseries à Hammersmith, près de Londres, maison issue de la firme Kennedy & Lee, laquelle compta une cliente célèbre : l'impératrice Joséphine. La délégation de Hanovre compte Hermann Wendland, inspecteur du jardin royal de Berg Herrenhausen – il sera l'un des botanistes rédacteurs de la revue de Louis Van Houtte. L'horticulteur Jean Soupert représente la firme luxembourgeoise Soupert & Notting, spécialisée dans la rose et d'où sera issue la célèbre rose 'Bagatelle'. Son fils Constant sera un brillant élève de l'ENH. Parmi les délégués de Prusse se trouve J. N. Haage, horticulteur à Erfurt, importante ville horticole où travailleront des élèves de l'ENH, notamment l'un des membres de la dynastie des Moser, horticulteurs versaillais, et le botaniste Karl Koch de Berlin, lui aussi auteur de descriptions botaniques dans la revue de Louis Van Houtte. Le congrès est organisé en deux sections, l'une de « botanique pure », l'autre de « botanique appliquée à l'horticulture », chacune proposant ses propres sujets de discussion. Sont ainsi examinées à ce congrès d'Amsterdam de 1865 les questions scientifiques, techniques et professionnelles majeures du XIX^e et d'une partie du XX^e siècle : la fécondation artificielle, l'hybridation et la sélection variétale, la nomenclature végétale, la culture sous serre ou en plein air, les problèmes phytosanitaires, etc., toutes questions au programme de la future ENH.

L'Exposition universelle de Paris en 1867

La botanique et l'horticulture sont officiellement au rendez-vous de l'Exposition de Paris, qui se tient du 1^{er} avril au 3 novembre 1867. Le service des Promenades et Plantations de Paris brille de tous ses feux¹³. De cette époque

13. « L'Exposition universelle », *Revue des jardins et des champs, journal mensuel d'horticulture et d'agriculture, publié avec la collaboration d'horticulteurs et d'agronomes français et étrangers sous la direction de J. Cherpin*, 1867, p. 126.

date l'utilisation des plantes exotiques à grand effet dans la décoration des jardins. Cette innovation, signée Barillet-Deschamps, suscitera la nouvelle mode des plantes à feuillage ornemental. La *Revue des jardins et des champs*, parue à Lyon en 1867, décrit ainsi l'exposition :

« *Le palais, formant un rond oval, occupe le centre du Champ-de-Mars qui est un carré long. [...] À l'entrée [de l'exposition d'horticulture] est une grande serre non achevée sur une hauteur dominant le jardin vallonné au centre. Au milieu du vallon est un lac en miniature, surmonté d'un pont rustique, décoré de rocailles et d'arbustes [...] M. Linden, de Bruxelles, a obtenu les principaux prix de plantes de serres chaudes. [...] Une corbeille de belles poires envoyées de l'Uruguay par un de nos compatriotes M. Margat, [ancien horticulteur à Versailles] a été remarquée.* »

Souchet, jardinier en chef du domaine national de Fontainebleau, obtient à cette Exposition universelle une médaille d'or pour ses glaïeuls. Il en possède 300 variétés qu'il cultive sur sept hectares et commercialise par l'intermédiaire de Charles Verdier et de Vilmorin. Louis Van Houtte écrit à cette occasion :

« *Nous sommes charmés d'avoir mis en vente en 1840 le Gladiolus Gandavensis [glaïeul hybride de Gand], aujourd'hui si populaire depuis que M. Souchet s'en est emparé pour en obtenir tant de merveilleux hybrides.* »

La Revue horticole (année 1874) recommande l'ouvrage d'Henri Lecoq sur la fécondation artificielle et insiste sur les résultats obtenus :

« *N'est-ce pas par l'emploi raisonné et répété de la fécondation que M. Souchet, de Fontainebleau, a obtenu ces magnifiques variétés de Glaïeuls, cette fleur éminemment française? Que sont devenues depuis vingt ans les variétés de Géraniums, de Coléus, de Gloxinias, de Caladiums que nous connaissons? Elles sont à peu près disparues, mais en nous laissant chaque année d'autres variétés aux nuances nouvelles, aux coloris imprévus, d'autres chez lesquelles les corolles ont grandi et où les pétales se sont multipliés à l'infini. [...] L'avantage des étrangers sur nous est très sensible et est particulièrement dû à la fécondation artificielle. En Angleterre et en Belgique, les succès obtenus par les habiles horticulteurs de ces pays tiennent du prodige.* »

Il est aisé d'admirer un beau glaïeul hybride de cette époque par l'observation du tableau de Claude Monet, *La Terrasse à Sainte-Adresse*, daté de 1867 ; y figurent également des *Tropaeolum* (capucines) grimpants et des *Pelargonium* (géraniums du fleuriste). Le *Jardin de l'Infante* de Claude Monet, également daté de 1867, présente au premier plan un parterre de plantes à fleurs et à feuillage coloré donnant une bonne impression visuelle de ce qu'était



Le Jardin de l'Infante

Claude Monet, huile sur toile (détail), 1867, Allen Memorial Art Museum.

la décoration florale des parcs et jardins de Paris au moment de l'Exposition universelle. Il est même possible de reconnaître des *Coleus* au feuillage brun rougeâtre. L'une des vingt-deux planches en chromolithographie de l'ouvrage d'Alphand, *Les Promenades de Paris*, en présente deux espèces : *Coleus veitchii* et *Coleus verschaffeltii*, du nom de Veitch et de Verschaffelt. La célèbre maison Veitch, durant les 70 ans de son existence, fait appel à vingt-deux botanistes collecteurs de plantes envoyés à travers le monde, dont les frères Lobb et John Gould Veitch. William Lobb, pour le compte de la firme Veitch, introduit du Colorado les géants américains (thuyas, séquoias) si caractéristiques des parcs de la seconde moitié du XIX^e siècle. N'ayant pas d'héritier reprenneur de son entreprise, sir James Veitch fait le choix de la faire disparaître en 1913, ce que le *Bulletin de l'association des anciens élèves de l'ENH de Versailles*, dans son numéro de 1914, appelle « *un suicide horticole*¹⁴ ».

14. *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture de Versailles*, 1914, p. 127.



Coleus verschaffeltii
du Belge Verschaffelt
à droite et *Coleus Veitchii*
de l'Anglais Veitch
à gauche, 1868

Charles-Adolphe Alphand,
*Les Promenades de Paris. Histoire,
description des embellissements,
dépenses de création*, 2 vol.,
J. Rothschild, 1867-1873.

L'ouvrage d'Alphand présente d'autres plantes, dont les *Pelargonium* 'Gloire de Corbeny', 'Mistress Pollock' et 'Henri Lierval'. Lierval est un horticulteur parisien réputé, récompensé d'une médaille d'argent par l'impératrice Eugénie lors d'une exposition. Le *Pelargonium* 'Mistress Pollock' tricolore, créé par l'Anglais Henderson, fait sensation en 1862. Corbeny est un village du Chemin des Dames dans l'Aisne, totalement rasé durant la Grande Guerre. Ce pélarгонium est utilisé par les élèves de l'ENH dans la décoration florale de l'école. La plante la plus remarquable est le royal et impérial *Begonia rex* var. *imperator*. *Begonia rex* est introduit de Sumatra en Angleterre par la firme Veitch. Édouard Morren, membre du jury international de cette Exposition universelle, écrit dans son rapport paru en 1870 :

« *Les fleuristes de Paris sont sans rivaux, pensons-nous, dans la confection de ces gerbes de fleurs délicates, d'une fraîcheur exquise, d'un choix parfait, unies avec [...] goût dans leurs formes, leurs couleurs et leurs parfums [...]. Ces dames de la Madeleine et autres, travaillent avec une égale volubilité de la langue et des doigts et offrent en vente, avec force de câlineries les plus beaux bouquets du monde, à des prix vraiment modérés¹⁵ !* »

15. Morren Édouard, *L'Horticulture à l'Exposition universelle de Paris de 1867*, 1870, Imprimerie Guyot, p. 17.



VII

La tourmente de la guerre de 1914-1918

Le chant du cygne d'une époque

Au cours de la Première Guerre mondiale, cinq cent trois élèves et anciens élèves de l'ENH vont être mobilisés, et cent vingt-quatre d'entre eux vont y laisser la vie. Le chapitre commence par la description de la fermeture de l'École en 1914 et de sa réouverture dès 1915. Il documente ensuite comment le Potager et les élèves ont fait face à la tourmente de la guerre et décrit notamment le rôle très important joué par l'Association des anciens élèves et par son secrétaire-trésorier perpétuel, Xavier Lafosse.

Une fois la guerre achevée, il semble clair qu'il n'y aura pas de retour à la situation précédente. Si les candidats sont un peu moins nombreux, l'École est néanmoins autorisée à délivrer le titre d'ingénieur horticole à partir de 1927 (avec effet rétroactif jusqu'en 1897). Si le Potager a été finalement assez bien préservé pendant la guerre, les travaux estimés pour le remettre dans son état d'avant-guerre sont d'un montant considérable et ne seront jamais totalement réalisés.

Finalement, l'organisation du séjour de soldats et d'officiers américains au Potager en 1919 constitue en quelque sorte le chant du cygne d'une époque sur le point de disparaître, ce qui va générer d'importants défis à la fois pour l'École et pour le Potager.

Fermeture et réouverture de l'ENH

« L'École a été licenciée par le ministre de l'Agriculture »

L'année scolaire 1913-1914 se termine par une punition collective des cent dix élèves de l'École, qui se sont absentés, sans autorisation, pour assister à une parade militaire au camp de Satory le jour de la visite du roi du Danemark. Les élèves de première et de deuxième année sont privés de deux jours de vacances, et le départ de ceux de troisième année, quittant l'École à la fin de leurs études, est retardé de deux jours. Le dernier conseil des professeurs avant la guerre a lieu le 20 juillet 1914. Son ordre du jour est d'établir la moyenne et le classement des élèves pour leur admission en année supérieure ou pour l'obtention de leur diplôme ou de leur certificat de fin d'études. À l'ordre du jour également, le choix des deux élèves de troisième année à proposer au ministre pour la bourse de 1 200 francs destinée au stage d'un an à accomplir en France ou à l'étranger. Les deux élèves lauréats n'auront jamais l'occasion d'effectuer leur stage, car ils ne reviendront malheureusement pas de la guerre qui s'annonce. L'un d'eux avait choisi l'établissement Victor's & Co près de Londres, dirigé par Jules Lenient, ancien élève de l'ENH. Un boursier en stage dans cette même entreprise est mobilisé et doit interrompre son stage pour rentrer en France. La mobilisation intervient le 2 août. L'ensemble du personnel, des jardiniers, des professeurs et des élèves de l'École en âge de servir, c'est-à-dire d'un âge inférieur à 48 ans, est mobilisé. L'École est fermée, et Jules Nanot répond ainsi aux demandes de renseignements concernant le concours d'octobre 1914 :

« Monsieur, en raison des événements actuels, l'École Nationale d'Horticulture a été licenciée par le ministre de l'Agriculture. Si la date du concours était changée, vous le sauriez par les soins du ministère de l'Agriculture qui convoque les candidats. Veuillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations¹. »

D'août 1914 à mars 1915, il n'y a plus aucun élève régulier pour s'occuper des cultures et de l'entretien du Potager.

La réouverture de 1915

Dès la fin de 1914, le ministère de l'Agriculture, par un télégramme adressé depuis Bordeaux, envisage de rouvrir l'École, mais Jules Nanot s'y oppose en objectant que ce serait prématuré étant donné le grand nombre de professeurs

1. Lettre de Jules Nanot du 25 août 1914. Archives départementales des Yvelines, cote 1W-dépôt.

et de chefs de pratique mobilisés. Cependant, les professeurs affectés au service du camp retranché de Paris, dont fait partie la place de Versailles, sont libérés au début de 1915. La réouverture de l'École est donc décidée pour le début du mois de mars. Le concours d'entrée, qui aurait dû avoir lieu en octobre 1914, est organisé les 1^{er} et 2 mars 1915. Tous les candidats qui se présentent sont admis. Les élèves de troisième année, mobilisés, ne peuvent pas participer à la rentrée, mais ceux de deuxième année rejoignent l'École qui, dès mars, accueille cinquante-cinq élèves et un auditeur libre. En octobre 1915, après un nouveau concours, trois promotions d'élèves font leur rentrée. Ils sont soixante-dix : vingt-trois en première année, trente-trois en deuxième et quatorze en troisième. Mais, deux fois par an, des élèves sont appelés sous les drapeaux : c'est ainsi qu'ils ne sont plus que cinquante-trois présents à l'École à la fin de décembre 1915. En 1917, deux sessions du concours d'admission sont organisées : la première, en juillet, est destinée aux candidats de la classe 1918 et à ceux des classes antérieures qui se trouvent sous les drapeaux ; la seconde a lieu, comme d'habitude, en octobre pour les autres candidats. À l'occasion de l'armistice du 11 novembre 1918, Jules Nanot informe divers correspondants que

« le ministre de l'Agriculture a décidé d'admettre à l'ENH, à titre exceptionnel et sans concours, comme élèves réguliers, les candidats ayant un niveau d'études suffisant pour leur permettre de suivre les cours ».

Seuls deux élèves bénéficieront de cette procédure. Lors de la rentrée de 1918, l'École accueille cinquante-cinq élèves, dont vingt en première année.

À partir de la réouverture de mars 1915, Jules Nanot essaye de faire fonctionner de nouveau l'École, ce qui n'est pas chose facile. Il faut tout d'abord résoudre le problème des locaux qui ont été réquisitionnés. Les amphithéâtres sont rendus à l'École pour sa réouverture, mais pas les salles d'étude, dans lesquelles le 81^e régiment d'artillerie lourde a installé son service postal.

Une des premières cérémonies aux morts a lieu en décembre 1915

Le lundi 6 décembre 1915, les élèves de l'École organisent, avant le départ de leurs camarades de la classe 1917, une cérémonie en l'honneur des élèves et anciens élèves de l'École morts pour la France en présence de MM. Nanot, Lafosse, Grosdemange et Grandvoinet. Regroupés dans le grand vestibule d'entrée, ils déposent une palme en bronze devant le tableau provisoire sur lequel figurent les noms des cinquante-neuf élèves tombés au champ d'honneur. Puis deux élèves de troisième année prennent la parole : l'un dit des vers de Victor Hugo, l'autre évoque la mémoire de leurs cinquante-neuf camarades disparus.

Ne pouvant plus utiliser ces salles, les élèves doivent étudier dans leur propre logement à l'extérieur de l'École. Il est également question de réquisitionner le laboratoire de recherches horticoles. Dans un courrier, Jules Nanot demande à Antoine Petit d'en retirer tous les objets de valeur, notamment tous les appareils scientifiques les plus précieux. Il faut également réorganiser l'enseignement, car trois professeurs sont toujours sous les drapeaux : Théophile Mamelle, Alfred Nomblot et Joseph Pinelle. Le ministère nomme trois remplaçants pour la durée de la guerre : Charles Grosdemange, Pierre Passy et Ernest Poher. Charles Grosdemange, diplômé de l'ENH, remplace Joseph Pinelle pour le cours d'arboriculture d'ornement et de pépinière. Pierre Passy, arboriculteur et maître de conférences à Grignon, remplace Alfred Nomblot, qui lui-même suppléait Rey Du Boissieu pour le cours d'arboriculture fruitière et de pomologie. Julien Costantin remplace Théophile Mamelle pour le cours de pathologie végétale et est lui-même remplacé par Raoul Combes pour son cours de botanique. Finalement, Ernest Poher remplace Henri Martinet pour le cours d'horticulture industrielle et commerciale. Jules Nanot doit également rappeler Félix Henneguy, professeur titulaire du cours de zoologie et d'entomologie, après que son suppléant, Alphonse Michel, ait été grièvement blessé dans un accident de la circulation en Suisse.

Jules Nanot demande aux enseignants de réorganiser leurs cours. C'est ainsi qu'il écrit :

« Exceptionnellement par suite des événements actuels, et pour permettre aux professeurs de donner leur enseignement en un temps forcément plus réduit, il a été convenu que chaque séance aurait une durée de 1 h ½ et que, pendant ce temps, les professeurs traiteraient en les condensant, les matières de deux leçons². »

En 1917, il demande également aux professeurs d'assurer un maximum de cours et d'examens avant l'appel de la classe mobilisée. Par exemple, il invite René-Édouard André à anticiper son cours aux élèves de troisième année,

« car ils font presque tous partie de la classe 1919 et, selon toutes probabilités, ils quitteront l'École vers le milieu de mars prochain. Il est donc indispensable que vous fassiez votre cours dans le délai de 2 mois ½ en y comprenant l'examen final³. »

2. Lettre de Jules Nanot à Rey Du Boissieu du 8 avril 1915. Archives départementales des Yvelines, cote 1W-dépôt.

3. Lettre de Jules Nanot du 22 décembre 1917. Archives départementales des Yvelines, cote 1W-dépôt.

L'enseignement pratique doit être également réorganisé suite à la mobilisation de plusieurs chefs de pratique. Gabriel Bach (culture de primeurs), âgé de 26 ans, est mobilisé d'août 1914 à 1919. Adrien Sevestre (floriculture de serre), âgé de 39 ans, l'est d'août 1914 à janvier 1919. Jules Couturier, âgé de 46 ans, est mobilisé un mois, entre décembre 1914 et janvier 1915. Enfin, Baptiste Lasalmonie, 37 ans, garde assermenté à la surveillance du parc Balbi, est mobilisé pendant toute la guerre. Restent seuls présents au Potager Alfred Petit (arboriculture fruitière) et Arthur Lefèvre (floriculture de plein air) qui, ayant tous deux 51 ans, ne sont pas mobilisés. Louis Bernard (ateliers), âgé de 60 ans, ne le sera pas non plus.

Pendant la guerre, l'École, bon an mal an, forme trois promotions d'élèves, incomplètes mais présentes, quoique pas toujours de façon régulière, au Potager. Selon l'expression alors utilisée, l'École continue de fonctionner « *normalement* » tandis que les difficultés s'accumulent. La vie s'organise sur la base de beaucoup de restrictions, mais il y a parfois quelques bonnes surprises. Par exemple, une cabine de projection est aménagée dans le grand amphithéâtre de l'École ; cela permet de projeter des films provenant de la cinémathèque du ministère de l'Agriculture, qui portent sur la division cellulaire et la croissance des végétaux. Les professeurs qui enseignent les disciplines scientifiques approuvent, ceux qui enseignent les disciplines horticoles sont plus réservés.

La vie à Versailles, ville de garnison, devient encore plus onéreuse, et le logement y est de plus en plus difficile. Jules Nanot suit avec beaucoup d'attention l'attribution des bourses ou des fractions de bourses aux élèves par les départements dont ils relèvent. Il est en correspondance permanente avec les préfets. Comme l'augmentation du coût de la vie fait souffrir les élèves, l'ENH met à leur disposition deux des cinq salles d'étude pour leur permettre de créer une coopérative, embryon du futur foyer coopératif des élèves. À la rentrée de 1919, sur proposition du directeur de l'École, le ministre autorise les élèves mobilisés au cours de leurs études à les terminer en conservant le bénéfice des bourses d'État dont ils étaient titulaires avant leur appel sous les drapeaux. Ceux à qui il reste à faire deux années peuvent terminer leurs études en neuf mois, du 15 octobre 1919 au 13 juillet 1920 ; ceux n'ayant plus qu'un an à faire peuvent achever leurs études en quatre mois et demi, du 15 octobre 1919 au 28 février 1920. Vingt-neuf élèves démobilisés reviennent ainsi terminer leurs études. Des bourses sont accordées à tous les élèves démobilisés.

Si l'ENH a pu rouvrir ses portes en 1915, ce n'est pas le cas de l'Institut national agronomique. Quant à l'École nationale d'agriculture de Grignon, elle doit aussi accueillir, outre ses propres élèves, ceux de Rennes et de Montpellier dont les locaux ont été réquisitionnés.

Le Potager dans la tourmente de la guerre

La guerre met le Potager en péril, car il manque alors d'à peu près tout ce qu'il lui faut pour être bien entretenu. Pendant toute la durée du conflit, la correspondance de Jules Nanot témoigne d'une intense activité pour résoudre de multiples difficultés. Même si, par sa consommation, l'École est considérée comme un « *gros industriel* », il n'est pas facile de trouver du charbon pour chauffer les serres. Lorsque le 3 août 1914, Marquis et Nadir, les deux chevaux du Potager, sont réquisitionnés en dépit de leur âge (12 et 20 ans), il n'est plus possible d'effectuer le moindre transport, notamment d'aller chercher le fumier des chevaux de la maison Félix Potin à Versailles, avec laquelle l'École a passé un contrat. L'approvisionnement en fumier va cependant être temporairement assuré par le 27^e régiment de dragons dont les chevaux sont stationnés des deux côtés de la pièce d'eau des Suisses⁴. Le fumier est alors transporté vers la pépinière de l'École par le chemin de fer Decauville prêté par cette dernière à l'autorité militaire. Il semble également que le Potager récupère ses deux chevaux en mars 1915. C'est cependant le problème du personnel qui reste le plus difficile à résoudre.

Le manque de personnel

Pendant près de huit mois (d'août 1914 à mars 1915), l'École est effectivement fermée, les professeurs ne font plus cours, et tous les élèves⁵ sont renvoyés chez eux, y compris ceux qui devaient assurer la permanence au Potager durant les vacances scolaires de l'été 1914. Pour la première fois depuis 1874, il n'y a aucun élève pour entretenir le Potager. Ce n'est qu'en mars que le Potager retrouve quarante-cinq élèves, puis soixante-dix en octobre. Cependant, les mobilisations réduisent souvent ce nombre. En août 1914, le Potager emploie heureusement trois ouvriers : Louis Poirot, qui fait fonction de chef d'atelier aux cultures potagères de plein air, sur couches et sous châssis (âgé de 53 ans, il perd ses deux fils durant la guerre) ; Joseph Brosselard, également âgé de 53 ans ; et Georges Klobustar, un charretier de 57 ans, chargé de la surveillance du parc Balbi en remplacement de Baptiste Lasalmonie, mobilisé. Pour aider Louis Poirot et Joseph Brosselard à assurer l'entretien du Potager, Jules Nanot réussit à recruter quelques ouvriers et à obtenir une « *corvée agricole* » de quatre

4. Une lettre de Jules Nanot au maire de Versailles, datée du 25 septembre 1914, indique que le régiment est parti en laissant un tas de fumier d'une longueur de 200 mètres que l'école, faute de personnel, ne peut enlever. Archives départementales des Yvelines, cote 1W-dépôt.

5. À l'exception de rares auditeurs libres, dont un ressortissant grec à la section d'arboriculture fruitière.

à six soldats (rémunérés) auprès des autorités militaires. Des épouses d'agents de l'École sont également embauchées. En 1917, quand le 81^e régiment d'artillerie lourde, qui fournissait les soldats de la corvée agricole, quitte Versailles, Jules Nanot sollicite le préfet de Seine-et-Oise pour obtenir une nouvelle équipe de la garnison de Versailles. Il souligne que la moitié des élèves de l'ENH sont sous les drapeaux. En janvier 1918, quand Louis Poirot quitte son emploi, Jules Nanot contacte divers établissements – Vilmorin-Andrieux, Truffaut, Cayeux et Le Clerc – ainsi que d'anciens élèves pour lui trouver un successeur en proposant un salaire de 200 à 250 francs par mois. Il informe le préfet de Seine-et-Oise de la candidature d'Étienne Lejeune, réformé temporaire et ancien maraîcher au Pecq, et lui demande de bien vouloir s'informer auprès du maire du Pecq sur

« la conduite, l'honorabilité et les capacités professionnelles de ce M. Lejeune. [...] Le Jardinier dont il s'agit devant être en contact immédiat avec nos élèves, j'attache la plus haute importance aux renseignements que je viens solliciter de votre bienveillance. »

Son nom apparaît au Potager en février 1918, puis disparaît après août de la même année.

Nouvelles activités liées à la guerre

Pendant la guerre, les cultures sont réorganisées. Certaines cultures de primeurs et de prestige, trop exigeantes en chauffage, sont fortement réduites (pêches et raisins sous serre) ou même abandonnées (production sous serre d'arbres en pot couverts de fruits). L'entretien de la pépinière est abandonné, et le terrain est mis à la disposition des soldats blessés, en convalescence à l'hôpital auxiliaire installé dans les locaux de l'école Sainte-Geneviève de Versailles. Ils y effectuent des travaux de jardinage sous la direction de sous-officiers. Jules Nanot s'attache cependant à préserver les collections de plantes, notamment sous serre. Les arbres fruitiers du Potager, sous la conduite d'Alfred Petit, sont quant à eux bien entretenus, comme cela est confirmé par des autochromes pris en 1917.

Dons de fruits, de légumes et de fleurs. En septembre 1914, Jules Nanot indique au ministre de l'Agriculture la liste des destinataires des dons de fruits, de légumes et même de fleurs faits par l'ENH : l'hôpital militaire de Versailles, l'hôpital civil, l'ambulance anglaise installée à Trianon-Palace, les cantines installées dans la gare des Chantiers pour venir en aide aux blessés qui passent, les soldats de divers régiments (20^e escadron du train des équipages militaires, 4^e régiment d'artillerie lourde) et le magasin-station de la sous-intendance militaire à Saint-Cyr.

La recherche d'un couple de concierges

Lettre adressée aux présidents des écoles militaires de Saint-Cyr et de Saumur

Une lettre écrite en 1914 par Jules Nanot indique bien ce que l'École attend de ces deux personnes : « *L'École nationale d'horticulture de Versailles, aurait besoin, dans un délai d'un ou deux mois, d'un concierge marié et de préférence n'ayant pas de tout jeunes enfants. Le concierge doit remplir en même temps les fonctions de garçon de bureau. Sa femme doit pouvoir répondre au public, surveiller la sortie des élèves et recevoir des sommes assez importantes provenant de la vente des produits de l'établissement. Cet emploi exige donc une femme de bonne tenue, très sérieuse et énergique. Le concierge garçon de bureau reçoit 1 200 francs par an et il est habillé. La femme touche 600 francs par an et ils ont généralement, l'un et l'autre des gratifications à la fin de l'année. Ils sont en outre logés, chauffés, éclairés et ils reçoivent des fruits et légumes pour leur consommation personnelle. J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Président, de vouloir bien me faire savoir si parmi les cavaliers de manège, qui sont sur le point de prendre leur retraite, vous en connaissiez un que vous pourriez me recommander en toute confiance.* »

Afin d'assurer une présence continue, les concierges ne peuvent jamais s'absenter ensemble de la loge.

Rééducation des mutilés de guerre. En 1916, l'École cherche à ouvrir une section de rééducation professionnelle pour les mutilés de la guerre. Cette initiative vise à donner à des mutilés un enseignement essentiellement pratique de l'horticulture et de la vannerie. Les mutilés désirant suivre cet apprentissage

« passent devant une commission spéciale qui décidera si leurs infirmités les mettent ou non dans l'impossibilité d'exercer la profession de jardinier. Il est déjà bien établi que ces malheureux devront avoir l'usage plus ou moins complet des deux bras⁶. »

La formation, assurée par Charles Grosdemange, doit déboucher sur un certificat d'apprenti jardinier. Les candidats sont reçus sans avoir à subir d'examen, et leur stage, qui peut commencer à n'importe quel moment de l'année, dure un an. Ils sont externes, se logent et se nourrissent en ville ; ils reçoivent à la fin de chaque mois une indemnité de 100 francs. Il n'y aura cependant que quatre candidats, et seuls deux suivront l'année complète de

6. Lettre de Jules Nanot du 1^{er} août 1916. Archives départementales des Yvelines, cote 1W-dépôt.

formation d'octobre 1916 à octobre 1917. Ils recevront un certificat d'apprenti jardinier et trouveront un emploi. Le peu de succès de cette initiative semble dû au fait que l'École est alors en concurrence avec d'autres établissements et ne peut offrir ni restauration ni hébergement.

Aide aux potagers militaires. La production de plants de légumes (choux, poireaux, salades, etc.) est augmentée afin de fournir les potagers militaires, comme l'atteste la correspondance de Jules Nanot du 14 avril 1917 au général de Sailly, qui commande la place de Versailles. Une expérimentation de la culture de la pomme de terre en caisson selon le système américain Henricks de Kansas City est effectuée au Potager de Versailles, en collaboration avec Schribaux, professeur à l'Institut national agronomique, et avec l'aide des soldats de la « *corvée agricole* ». Jules Nanot demande au préfet de Seine-et-Oise 300 kilos de plants de pomme de terre pour les mettre en culture dans les terrains de l'École. Blache, directeur de l'École pratique d'agriculture et d'horticulture d'Antibes, adresse à Jules Nanot huit cents œilletons d'artichauts qui arrivent en parfait état. De son côté, Jules Nanot propose du matériel de culture, du fumier et des plants de légumes à l'école Jules Ferry, qui est désireuse d'installer un potager dans sa cour de récréation. Dans sa lettre du 3 mars 1917 au directeur de l'Action sociale de Seine-et-Oise, Jules Nanot l'informe

« qu'afin de répondre au désir du Gouvernement nous nous proposons de cultiver de façon intensive tous les terrains du domaine de l'École. Nous allons utiliser notamment notre matériel de châssis à l'élevage des plants de poireaux, de choux, de salades, etc. Comme les années précédentes, nous en donnerons aux militaires de la garnison de Versailles pour leurs jardins potagers et, je me ferai un plaisir de distribuer l'excédent de ces plants aux jardins scolaires de Versailles et aux œuvres s'occupant de la production de légumes pour les besoins de la population. »

Quand le lycée Hoche de Versailles organise des équipes de volontaires agricoles, Jules Nanot répond au proviseur qu'il se fera « *un plaisir autant qu'un devoir* » de se rendre à la réunion des professeurs du lycée.

Soutien à l'initiative de Georges Truffaut⁷. Lorsque Georges Truffaut crée un potager national à Trianon, Jules Nanot lui adresse une liste d'anciens élèves susceptibles de s'en occuper. Jules Nanot et Léon Bussard apportent leur contribution au développement des potagers de guerre implantés sous l'impulsion du service des Jardins potagers civils et militaires créé en 1915 par

7. Lamy Gabriela, « "Murs-murs" des pépinières de Trianon », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, 2016. Voir aussi Legros Jacques, *Les Secrets de Monsieur Truffaut*, Tallandier, 2004.

Jules Méline au ministère de l'Agriculture. Dès la fin de 1916, cinq mille six cents potagers militaires couvrent une surface de plus de 2 000 hectares. Léon Bussard multiplie les conférences auprès des enfants des écoles et des lycées qui, organisés en équipes, mettent un peu partout dans la banlieue parisienne de nouvelles surfaces en culture. À un journaliste qui l'interroge, il précise :

« *La production des légumes permet, au besoin sous la conduite d'une personne experte, l'emploi des femmes, des enfants, de certains mutilés ou convalescents [...]. Un tel personnel exécutera sans difficulté les semis, sarclages, travaux de récolte et les quelques arrosages à prévoir.* »

Avec Jules Nanot, il publie en 1917 *Potagers scolaires, militaires, ouvriers. Organisation du potager, légumes à cultiver, époques des semis et plantations*. En décembre 1918, le gouvernement militaire de Paris organise un concours des jardins potagers civils et militaires, et Jules Nanot y est membre du jury.

Commission d'enquête pour reconstituer les vergers. Dans les premiers mois de 1917, Jules Nanot est désigné pour présider la commission d'enquête chargée de la reconstitution des vergers systématiquement dévastés par les troupes allemandes. C'est un travail d'enquête très prenant qui concerne les zones récupérées dans le nord et l'est de la France depuis septembre 1916. Il est secondé dans cette tâche par Charles Grosdemange, Abel Chatenay, vice-président de la SNHF, et Albert Barbier, pépiniériste à Orléans. Jules Nanot publie en 1920 l'ouvrage *Reconstitution des plantations fruitières dans les régions libérées et évaluation des dommages causés aux arbres*.

En même temps, les activités habituelles perdurent

La correspondance de Jules Nanot montre également que la recherche constante de meilleures solutions pour entretenir le jardin et que les échanges sur les résultats obtenus ne sont jamais abandonnés. Par exemple, en juin 1915, il informe le chef du département du canton du Valais que les arbres fruitiers de l'ENH reçoivent un traitement d'hiver avec une solution à 2 ou 3 % de Lysol effectué avant la taille et surtout avant la floraison. Le 15 novembre 1915, il rappelle à M. Vermorel, constructeur à Villefranche (Rhône), les améliorations demandées en 1911 pour son pulvérisateur de 100 litres « La Cascade ». Jules Nanot est également préoccupé par les problèmes liés au rattachement du parc Balbi au Potager (voir chapitre VI). Sans compter que de petits incidents ont toujours lieu à l'École, qui sont encore suivis de punitions :

« Madame, j'ai le regret de vous informer que votre fils vient d'être privé de 3 jours de vacances, pour avoir pris des fruits⁸. »

Enfin, l'ENH dépend toujours du domaine de Versailles pour l'entretien de ses bâtiments et de ses serres. C'est ainsi que l'on trouve plusieurs lettres de Jules Nanot à l'architecte du palais de Versailles et des Trianons demandant la réparation des chaudières qui alimentent les serres de multiplication et les serres chaudes de la floriculture. C'est également à ce même architecte que Jules Nanot s'adresse après le départ du 81^e régiment d'artillerie :

« Je vous serais reconnaissant de bien vouloir donner les ordres nécessaires pour que les salles d'études, les amphithéâtres et les couloirs de l'École nationale d'horticulture, soient lessivés partout et repeints aux endroits où c'est nécessaire [...]. Deux salles d'études et le fruitier ont été utilisés depuis la mobilisation par le service postal du 81^e Régiment d'Artillerie lourde et l'hygiène exige qu'avant de reprendre possession de ces locaux, ils soient remis en bon état de propreté⁹. »

Les élèves au front

L'Association des anciens élèves et le cercle des élèves

Le soutien apporté aux élèves et à leurs familles. Si elle ne se réunit pas entre 1914 et juin 1919, l'Association des anciens élèves reste très active durant toute cette période. Elle constitue et fait fonctionner une caisse de secours dans laquelle elle puise pour venir en aide aux veuves et aux orphelins de ses membres tombés au champ d'honneur. Le directeur et surtout Xavier Lafosse, directeur des études et secrétaire-trésorier perpétuel de l'association, maintiennent durant toute la guerre le contact avec les mobilisés et même avec les prisonniers par l'intermédiaire d'anciens élèves en poste dans des pays neutres. Les courriers personnels n'ont jamais été divulgués. Des circulaires récapitulatives sont diffusées par l'École et l'association pour donner des nouvelles des uns et des autres. Le maire de Versailles est ainsi tenu informé. Pendant la guerre, l'association publie le bulletin sous un format réduit. Il est alors uniquement consacré aux nouvelles de l'École et des élèves ou anciens élèves mobilisés. Il détaille les citations reçues,

8. Lettre de Jules Nanot du 14 août 1917. Archives départementales des Yvelines, cote 1W-dépôt.

9. Lettre de Jules Nanot du 20 août 1917. Archives départementales des Yvelines, cote 1W-dépôt.

les noms des blessés et des morts au champ d'honneur ainsi que leur adresse et leur unité. Comme l'indique une note de 1919 :

« Pendant toute la durée de la guerre, les membres du conseil non mobilisés auxquels se sont parfois joints ceux qui se trouvaient en permission de détente se sont réunis très fréquemment au siège de la Société nationale d'horticulture de France. Dans chacune de ses séances, le conseil a pris connaissance de la volumineuse correspondance que M. Lafosse échangeait avec les anciens élèves aux armées. Le conseil s'est particulièrement efforcé d'encourager, de soutenir les uns les autres et de venir en aide dans la mesure du possible ainsi que de ses moyens aux veuves, aux prisonniers, et aux mobilisés dont les familles se trouvaient privées de ressources ou étaient en pays envahis [...] Les séances du conseil ayant été [...] à peu près exclusivement consacrées à examiner des questions purement personnelles, les comptes rendus, pour des raisons de bonne camaraderie faciles à comprendre ne seront pas publiés. »

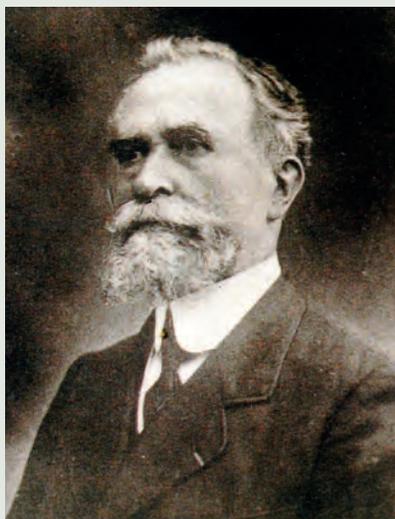
Des difficultés avec la censure. Les bulletins de l'association sont adressés non seulement à ses membres résidant en France, mais aussi à ceux résidant à l'étranger (notamment en Suisse), ce qui attire l'attention de la censure. En 1916, il est reproché à l'association de fournir des renseignements susceptibles d'être utiles à l'ennemi, comme l'adresse des élèves mobilisés ou les statistiques de blessés et de tués. Des courriers sont adressés par le ministre au directeur de l'École, et par le général Dubail, chargé de la censure au préfet de Seine-et-Oise. C'est ainsi que Jules Nanot écrit au président de l'association le 14 janvier 1916 :

« Mon Cher Président, j'ai l'honneur de vous adresser ci-après la lettre que je viens de recevoir de M. le Ministre de l'Agriculture : Paris, le 10 janvier 1916, Le Ministre de l'Agriculture à Monsieur le Directeur de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles. Mon attention a été appelée sur la publication dans le "Bulletin" par certaines associations amicales d'anciens élèves des Établissements d'enseignement agricole du chiffre de leurs membres mobilisés, tués à l'ennemi, blessés, disparus ou prisonniers. (Renseignements statistiques). En raison des inconvénients que peut présenter une telle publication, je vous prie de vouloir bien intervenir auprès de l'association amicale des anciens élèves de votre École, pour qu'elle s'abstienne désormais de donner ces chiffres pendant la durée des hostilités¹⁰. »

10. Archives départementales des Yvelines, cote 1W-dépôt.

Le cercle des élèves. Durant la guerre, les élèves créent l'Association amicale des élèves de l'École, qui devient presque aussitôt le cercle des élèves. Il s'agit de proposer aux élèves présents ou mobilisés un lieu où ils puissent trouver accueil et entraide, et aussi d'assurer le maintien des liens entre les mobilisés et les non-mobilisés. Le cercle se développe rapidement, et Xavier Lafosse en est nommé président d'honneur. En 1919, le cercle évolue pour devenir le centre culturel des élèves, qui créera notamment une bibliothèque dans l'une des cinq salles d'étude du bâtiment de la Figuerie, qui a été mise à sa disposition. Le cercle organise également des conférences et des concerts. Puis vient une revue

Xavier Lafosse (1851-1942)



Xavier Lafosse

Collection Albert Faivre-Amiot
et Claude Foury.

Né aux Alluets-le-Roi en 1851, il étudie à l'École normale de Versailles. Instituteur du 1^{er} janvier 1872 au 30 juin 1874, il est embauché à l'ENH le 1^{er} juillet 1874 par Auguste Hardy en qualité de commis d'administration et de professeur enseignant le français, la comptabilité, l'arithmétique, la géométrie, puis le lever de plan et le nivellement. Il assume les fonctions d'agent comptable dès le 1^{er} avril 1887, puis de directeur des études et du secrétariat le 1^{er} juillet 1903 jusqu'à sa retraite le 1^{er} août 1918. Il est de plus trésorier, puis secrétaire perpétuel de l'Association des anciens élèves de l'ENH, poste qu'il occupe durant soixante ans. Pendant toute la durée de la guerre de 1914-1918, Xavier Lafosse assure, malgré la censure, la liaison avec les élèves mobilisés et publie le livre d'or qui recense cent vingt-quatre

victimes. Il a la triste tâche de prononcer l'allocution retraçant la carrière de ces jeunes hommes qui tous avaient été ses élèves. Dans le bulletin d'août-septembre 1927, il a la joie d'annoncer la création du titre d'ingénieur horticole grâce à l'action du ministre Queuille. Xavier Lafosse prend sa retraite en août 1918. Il est nommé directeur honoraire des études et reste le secrétaire-trésorier perpétuel de l'Association des anciens élèves. À ce titre, il rédige le livre d'or de l'association, *Guerre 1914-1918*, où sont collationnés les faits et gestes des élèves mobilisés (publié à Versailles en 1921).

annuelle caricaturant le personnel de l'École, des bals, etc. Le cercle gère également l'activité sportive des élèves. En 1928, il se voit confier la gestion du nouveau foyer des élèves.

Un quart des élèves et anciens élèves mobilisés meurent à la guerre

L'ENH perd cent vingt-quatre¹¹ des cinq cent trois élèves et anciens élèves mobilisés. Certaines promotions perdent un tiers de leurs élèves. C'est un très lourd tribut. Le 31 octobre 1920, deux plaques à la mémoire des élèves et anciens élèves tombés au champ d'honneur sont dévoilées dans le vestibule de l'École, devant plus d'une centaine de professeurs, d'élèves, d'anciens élèves et de parents. Des discours sont prononcés par MM. Nanot, Pinelle, Nombrot



Aquarelle de Maurice Lecoufle, mort pour la France

Rapport de stage. Photographie Alain Durnerin.

Horticulteur de la maison Vacherot-Lecoufle à Boissy-Saint-Léger, Maurice Lecoufle est grièvement blessé au combat de Marquिवillers (Somme) le 30 août 1914 et meurt à l'hôpital de Montdidier le 1^{er} septembre 1914. Issu de l'École d'arboriculture de Saint-Mandé, il est reçu à l'ENH de Versailles en 1903. Sorti premier de sa promotion, il est stagiaire du ministère de l'Agriculture aux établissements Victor's à Hampton Court (Angleterre). Son rapport de stage est illustré de superbes aquarelles. Il étudie aussi l'horticulture en Italie et est pendant une année chef de pratique horticole à l'École royale d'horticulture de Florence, fondée et dirigée par Vincenzo Valvassori, auditeur libre de l'ENH en 1878. Maurice Lecoufle est le père de l'orchidériste Marcel Lecoufle.

11. Ce chiffre est porté à cent vingt-huit dans l'annuaire des anciens élèves de 1931.

et Régnier, représentant du ministre de l'Agriculture. À l'issue de la cérémonie, une délégation d'anciens élèves se rend au cimetière pour déposer une gerbe de fleurs sur la tombe d'Auguste Hardy, fondateur et directeur de l'École.

Après la guerre, l'impossible retour de l'ENH à la normale. Vers de nouveaux défis

La rentrée d'octobre 1919

Après l'Armistice, la démobilisation se fait progressivement jusqu'en juillet 1919. Les professeurs remplaçants nommés pour la durée de la guerre terminent leurs enseignements, et les titulaires retrouvent leur poste. Cependant, plusieurs d'entre eux démissionnent. En février 1919, la grippe espagnole se déclare à l'ENH. Professeurs, personnel et élèves sont atteints, pour la plupart par une forme atténuée, mais plusieurs sont hospitalisés. Alfred Petit, chef de pratique d'arboriculture fruitière, décède le 28 février. Jules Nanot, sur avis des docteurs Fleury et Taphanel, les deux médecins de l'École, prend la décision de fermer l'établissement pendant quatre jours. Il en rend compte au préfet de Seine-et-Oise et au ministre de l'Agriculture, et demande au maire de Versailles la désinfection des locaux avant la réouverture. Le 15 octobre 1919, lors de la première rentrée après l'Armistice, trente-quatre candidats sont admis en tant qu'élèves réguliers. L'École accueille également quatre auditeurs libres étrangers, un Anglais et trois Grecs. L'effectif total, de quatre-vingt-dix-huit élèves, est pratiquement identique à ceux d'avant-guerre. Il inclut toutefois les vingt-neuf élèves démobilisés qui sont revenus terminer leurs études. Quant au nombre de postulants, il a pratiquement diminué de moitié. Cette situation perdure jusqu'en 1924, année où les effectifs d'entrée atteignent de nouveau le seuil de quarante et où le nombre de postulants excède de nouveau significativement le nombre d'admis. Différentes raisons permettent d'expliquer cette situation : l'impact de la guerre sur les familles, le moindre attrait de l'horticulture et les effets immédiats de la guerre, comme le rationnement et la hausse du coût de la vie. Les frais mensuels d'entretien d'un élève sont alors estimés à 500 ou 600 francs, alors que les bourses d'État sont de 2 000 francs par an. Enfin, le cursus à l'ENH dure trois ans, contre deux à Grignon, Montpellier ou Rennes.

La délivrance du titre d'ingénieur horticole

Le 2 août 1918, la loi sur l'organisation de l'enseignement professionnel public de l'agriculture est promulguée. Elle précise que

« l'enseignement public de l'horticulture proprement dite est donné : 1° à l'École nationale d'horticulture de Versailles qui est l'École supérieure de l'horticulture ; 2° dans les Écoles d'horticulture ».

Elle confirme que l'ENH est organisée comme les autres établissements d'enseignement supérieur agricole, avec une seule différence : la durée des études. Le 23 juin 1920, le décret d'application confirme que l'ENH décerne le « *diplôme de l'enseignement supérieur de l'horticulture* » délivré par le ministre de l'Agriculture sur proposition du conseil des professeurs, que la durée des études est de trois ans et que l'École accueille des élèves étrangers et des auditeurs libres. Le 18 décembre 1920, un arrêté ministériel marque une évolution timide vers la mixité : les jeunes filles sont admises à l'ENH comme auditrices libres « *dans la limite des places disponibles* ». Le *Journal officiel* du 13 avril 1920 publie un arrêté du ministre de l'Agriculture relatif à l'ouverture d'un concours pour l'admissibilité au professorat d'horticulture. Seuls peuvent participer à ce concours les anciens élèves diplômés de l'ENH, âgés de 23 ans au moins et de 35 ans au plus, et justifiant d'un stage effectif de deux années dans un ou plusieurs établissements horticoles, postérieurement à l'obtention du diplôme. Cet arrêté répond au vœu émis en 1913 par l'Association des anciens élèves

« que des chaires d'enseignement nomade horticole soient développées pour assurer la plus grande mise en valeur des régions riches en ressources naturelles encore insuffisamment exploitées, et que les candidats à ces chaires soient titulaires du diplôme de Versailles ».

Par la loi du 9 août 1921 relative à l'organisation de l'enseignement agricole, l'ENH devient un établissement public jouissant de la personnalité civile (en même temps que l'École des industries alimentaires de Douai). Enfin, la loi du 17 juillet 1927 décide que l'École attribuera le titre d'ingénieur horticole « *à tous les élèves diplômés* », avec un effet rétroactif jusqu'en 1897, date de la création du diplôme de l'ENH.

Jules Nanot ne connaîtra pas la loi du 17 juillet 1927. En effet, dès le 27 juillet 1923, il est admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il se retire alors dans sa maison du Chesnay, mais il est déjà très malade. Il disparaît le 2 mai 1924, à l'âge de 69 ans. C'est à Xavier Lafosse que revient la joie d'annoncer dans le *Bulletin de l'Association des anciens élèves* que la Chambre des députés et le Sénat ont adopté le projet de loi accordant le titre d'ingénieur horticole aux élèves diplômés de l'ENH. Et c'est le nouveau directeur de l'École, Joseph Pinelle (promotion 1892), qui propose au ministre les noms des premiers

diplômés à qui le titre d'ingénieur est décerné, ceux de la promotion entrée en 1925. L'ENH est alors devenue une institution bien différente de l'École de jardinage créée par Auguste Hardy.

Un Potager relativement préservé

Un programme de travaux estimé à plus de deux millions de francs

En 1921, Jules Nanot présente au ministère de l'Agriculture un programme de dépenses estimées de plus de deux millions de francs pour remédier au déficit d'entretien qu'a subi le Potager pendant la guerre. Ce programme concerne avant tout le Potager, puisque seulement 60 000 francs sont demandés pour les bâtiments de l'École.

Il faudra du temps pour mettre en place ce programme, ou plutôt une partie de ce programme!

Programme de travaux proposés par Jules Nanot en 1921 (en francs)

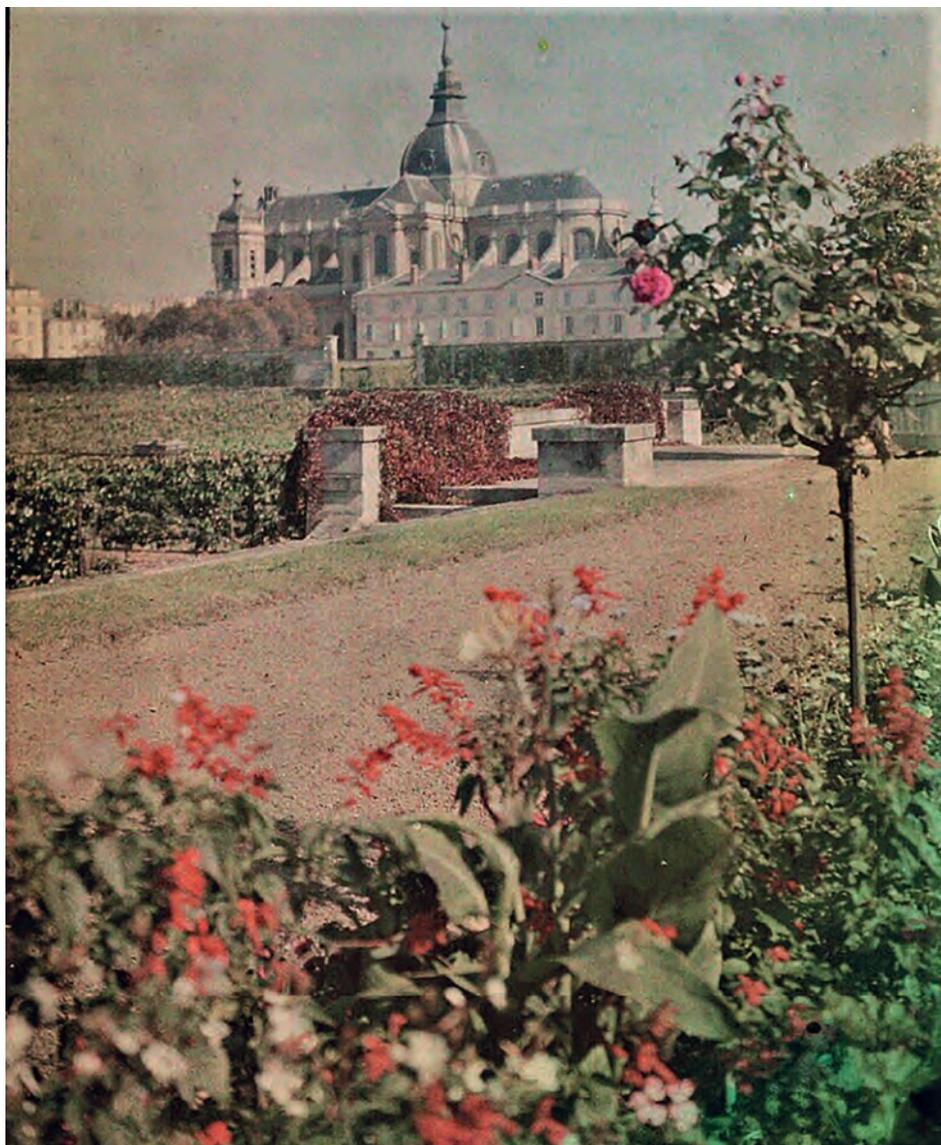
Constructions (fruitier et frigorifique, hangar pour le matériel et laboratoire)	460 000
Restauration des serres (bâches du jardin de la Figuerie, Jardin d'Hiver, serres de la floriculture, serres adossées rue Hardy, petites serres et bâches du Jardin Noisette, serre hollandaise n° 1, etc.)	945 000
Restauration des bâtiments, des murs, etc. (murs d'espaliers, grand bassin, bâtiments de l'École, plate-forme pour les fumiers, etc.)	645 000
Amélioration des cultures (espaliers et contre-espaliers, pépinière, arboretum, bâches et châssis, etc.)	100 000
Achat de matériel (outillage de motoculture, charrettes, matériel d'arrosage, étiquettes, etc.)	110 000
Total	2 260 000

Le discours du successeur de Jules Nanot

Six ans après la fin de la guerre, en 1924, lors de la cérémonie du centenaire d'Auguste Hardy et du cinquantenaire de l'École, Joseph Pinelle, le nouveau directeur, s'adresse ainsi à ses convives :

« Dans la visite que vous allez faire dans quelques instants à l'École, vous éprouverez certainement l'impression que celle-ci a souffert énormément de la guerre, et que certains endroits pourraient être considérés comme faisant partie des régions dévastées. Vous verrez, en effet, que les serres sont devenues

inutilisables, la vitrerie ayant disparu et les fers ainsi que les chauffages étant rongés par la rouille. Beaucoup de murs d'espaliers sont délabrés et un grand nombre d'arbres fruitiers doivent être remplacés. Quant au jardin botanique, je n'en parlerai pas, il n'existe plus. »



Le Potager en 1917

Archives du domaine de Versailles.

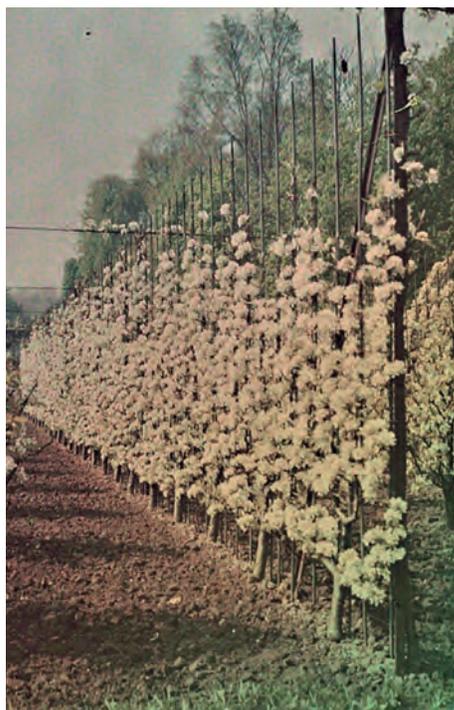
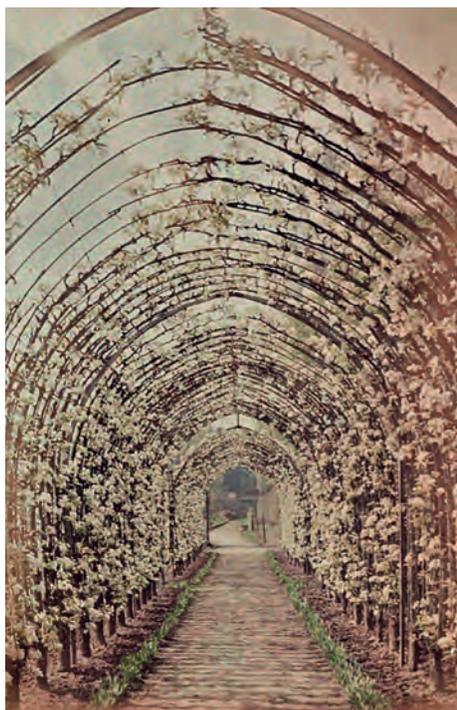
Autochrome du Potager pris en juin 1917. L'autochrome est le premier procédé de restitution photographique des couleurs (breveté par les frères Lumière en 1903).

L'état des cultures

Bien que le Potager soit dans une situation difficile au sortir de la guerre, les propos de Joseph Pinelle sont probablement quelque peu exagérés.

Arboriculture fruitière. Même si elle a été préservée pendant la guerre, l'arboriculture fruitière réclame d'innombrables travaux, et de nombreux murs sont à réparer et à replâtrer. Il faut également refaire de multiples plantations. En 1923, la moitié des arbres du jardin Du Breuil (poiriers en fuseau et en espalier) sont arrachés, et le mur sud du Duhamel du Monceau est replanté de pêchers. En 1924, ce sont les pommiers en très mauvais état qui occupaient la moitié du Duhamel du Monceau qui sont arrachés, et le terrain est temporairement planté de pommes de terre en novembre, avant de nouvelles plantations de palmettes à quatre et six branches ('Doyenné du Comice' et 'Passe-Crassane').

Cultures potagères. Ces cultures sont en bon état.



À gauche: le berceau de poiriers. À droite: des contre-espaliers du 4^e des Onze
Autochromes de 1917 du général Édouard Joly. Archives du château de Versailles.



Vase dans le 4^e des Onze
Autochrome de 1917 du général
Édouard Joly.
Archives du château de Versailles.

Cultures de primeurs. Les cultures fruitières forcées sous verre sont réduites à une serre de pêcheurs et une serre de vigne. Il n'y a pas d'intérêt à augmenter les cultures d'arbres en pot (cerisiers, pruniers et pêcheurs), qui diminuent chaque année chez les spécialistes et même dans les grandes propriétés en raison des facilités de transport des fruits du Midi et d'Algérie, et du prix élevé du charbon et de la main-d'œuvre. Les cultures sur couches (carottes, laitues, radis, choux-fleurs, melons) ont été augmentées ainsi que les cultures hâtées sous châssis, mais sans couches (fraises, carottes).

Floriculture de serre. Les bâtiments sont dans un état désastreux : tout est à reconstruire.

Les collections du jardin botanique doivent être entièrement reconstituées. Elles le seront en 1924-1925 avec des fonds provenant du Pari mutuel. Le jardin est reconstitué en groupant les arbres, les arbustes et les plantes herbacées annuelles et vivaces selon la classification de Bentham et Hooker.

Pépinière. Il a fallu enlever les végétaux existants et les replanter.

Que vend le Potager après la guerre ?

En 1923, les prix ont beaucoup augmenté par rapport à l'avant-guerre, et les recettes atteignent près de 100 000 francs. Ce qui est intéressant, c'est la composition des ventes :

- Par catégories : les légumes représentent 32 % du total des ventes ; les plantes diverses, 22 % ; et les fruits, 46 %.
- Par produits : ce sont les poires qui viennent en tête (24 % des ventes), suivies d'assez loin par les pêches (11 %).

Cette structure des ventes est différente de celle du Potager impérial en 1866, où fraises et ananas représentaient plus de 40 % des ventes. Seules les pêches restent une catégorie importante en 1923 comme elles l'étaient en 1868, mais en 1868, elles représentaient 17 % des ventes. Cependant, en 1923 comme en 1866, et même si leur proportion a baissé, ce sont les fruits qui représentent la part la plus importante des ventes.

Les ventes du Potager en 1923

Produits	Ventes en francs	Ventes en % du total	Ventes en % cumulé
Légumes	30 100	32 %	32 %
<i>dont melons</i>	3 700	4 %	
Poires	22 800	24 %	58 %
Plantes diverses	21 000	22 %	78 %
Pêches	10 200	11 %	88 %
Pommes	6 100	6 %	95 %
Fraises	2 500	3 %	
Fruits divers	1 300	1 %	
Raisin	1 100	1 %	
Divers	160	0 %	
Total	95 000		

Comparaison des ventes du Potager impérial et du jardin de l'ENH

	Ventes en % du total	
	1866	1923
Légumes	26 %	32 %
Fraises	23 %	3 %
Ananas	18 %	0 %
Pêches	18 %	11 %
Poires	12 %	24 %
Pommes	4 %	6 %

Versailles est devenue, au début du xx^e siècle, l'une des capitales mondiales de l'enseignement de l'horticulture et du paysage.

Amateurs d'histoire, vous découvrirez comment l'École nationale d'horticulture de Versailles (ENH), créée il y a cent cinquante ans en 1873, acquiert en quelques décennies une très grande réputation internationale. Les élèves y apprennent par la pratique dans le Potager et grâce à l'enseignement des plus grands spécialistes de l'époque, dont un a même dessiné l'un des jardins du nouveau palais impérial de Tokyo au Japon.

Amateurs de jardins, vous pourrez parcourir et admirer le jardin de l'École d'horticulture, tel qu'il a été recréé par les élèves sous la direction de quelques maîtres jardiniers et d'Auguste Hardy, récompensé à l'Exposition universelle de 1878 et inscrit aux Monuments historiques en 1925 comme « *le jardin de l'École nationale d'horticulture de Versailles (Seine-et-Oise) dit "ancien potager du Roi"* ».

Même s'il considérait le Potager du Roi comme beaucoup trop petit pour en faire le jardin de démonstration et d'apprentissage de toutes les disciplines de l'horticulture alors en plein essor, Auguste Hardy, par son génie, a réussi à lui redonner tout son lustre avec un patrimoine exceptionnel de plantes ornementales et de fleurs – avec les mêmes nymphéas qu'à Giverny dans le bassin central –, de plantes potagères et surtout d'espèces et de formes fruitières dont les fameuses palmettes Legendre.



naturalia
PUBLICATIONS

9 791094 583548



32 €